



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LETEXIER (Gérard), « Table des matières historiques établie par M<sup>me</sup> de Villedieu », *Les Annales Galantes*, 1, VILLEDIEU, p. 357-361

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11961-6.p.0359](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11961-6.p.0359)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2004. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

**TABLE DES MATIERES HISTORIQUES**  
**contenues dans la première partie des**  
*Annales galantes*

*Dom Garcia Fernandez, Comte de Castille, et la Comtesse sa femme. Hist. d'Esp. Règne de Ramire XVI, Roi d'Oviedo, et IV de Léon, Tom. I, année 941 jusques à 956.*

Ce qu'il y a d'ajouté à la vérité de l'Histoire est aisé à remarquer par le lecteur.

*Alfrede, titre du même nom, Hist. d'Anglet., règne d'Edgar ou Edouard I, liv. VIII.*

*Fol. 276<sup>1</sup>*

---

1. De quelle bibliothèque cette cote provient-elle ? Cette référence laconique peut provenir de la Bibliothèque du Roi, ouverte au public et installée rue Vivienne depuis 1666, dans l'ancien Palais Mazarin (le ministre étant mort en 1661). On sait que cette Bibliothèque deviendra notre Bibliothèque Nationale. Mais, en plus des bibliothèques que les particuliers, notamment dans le Marais, mettaient volontiers à la disposition des chercheurs, il existait aussi de nombreuses bibliothèques conventuelles à Paris, comme celle de l'abbaye royale de Sainte-Geneviève « *quasi publique* » et, la Bibliothèque Mazarine (Collège des Quatre-Nations) dont les collections étaient cotées depuis 1668 (*Histoire des bibliothèques françaises*, Paris, Promodis-Cercle de la Librairie, II, 1988, *Les Bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, sous la dir. de Claude Jolly). Mme de Ville-dieu logeait non loin de cette bibliothèque depuis 1665, au Cul-de-sac des Tuileries (Mme Cuénin, *op. cit.*, I, p. 43). Elle a pu aussi consulter celle, réputée, de ses amis M. et Mme de Morangis. L'« *honnête homme* », désireux d'apprendre, n'avait que l'embaras du choix ».

Il y a si peu de choses changées en cette histoire, qu'elles ne méritent pas d'être marquées.

*Othon III, petit-fils d'Othon le Grand et Marie sa femme. Frisin liv. 6, Sigon liv. 7, et pour plus grande commodité, Abrégé de l'Hist. Universelle de Turcelin, année 984.*

*Fol. 323<sup>2</sup>*

Il y a plus d'invention dans cette histoire que dans aucune autre, mais si le lecteur veut prendre la peine de l'examiner, peut-être trouvera-t-il le déguisement de la vérité assez juste, pour ne pas blâmer l'auteur de l'avoir fait.

*Les trois Princesses de Castille et les trois seigneurs français. Hist. d'Esp., règne d'Alphonse VI du nom, III Roi de Castille et XX de Léon ; année 1083 jusques en 1127.*

Si le lecteur prend la peine d'examiner cette histoire, il trouvera l'invention mêlée avec la vérité d'une manière assez ingénieuse, le fond en est presque tout historique et la fable dont il est orné a des couleurs vraisemblables et toutes prises des réflexions de l'Histoire même.

## TABLE de la seconde partie

*Frideric, ou Frédéric, surnommé Barberousse.*

---

(Jacques Wilhelm, *La Vie quotidienne des Parisiens au temps du Roi Soleil, 1660-1715*, Hachette, 1977, chap. V : « Les Parisiens et l'Eglise », « le rôle culturel de l'Eglise », pp. 109-112) (p. 111).

2. Voir la note précédente. En ne citant que deux cotes bibliographiques, Mme de Villedieu veut montrer qu'elle s'est documentée, mais en se gardant de tout pédantisme, avec coquetterie et comme par jeu.

*Sigeb. En sa Chro.*<sup>3</sup>, *Frisin en l'Hist. de Frédéric, Sigon liv. 12, Abrégé de Turcelin, année 1154.*

La division du Pape et de l'Empereur est formelle dans l'Histoire : la sédition des Guelphes [sic] et des Gibelins et le mariage de Henri VI avec Constance, religieuse professe depuis plus de quatre ans<sup>4</sup>, n'est pas moins authentique. La galanterie du cloître est prise de mémoires particuliers, et quelques-uns tiennent que cette Constance était nièce de Clément III et non pas d'Alexandre : mais, outre que cette circonstance est douteuse, il aurait fallu charger les *Annales galantes* de trop de narrations ennuyeuses pour s'assujettir à cette chronologie.

*Les amours enfantines de Jacques, Roi d'Aragon. Hist. d'Esp., règne de Ferdinand IX, Roi de Castille, environ l'an 1228.*

Cette histoire est fondée presque de mot à mot sur la vérité ; ce qu'il y a d'augmenté n'est qu'une petite galanterie, pour avoir lieu de rapporter les articles du mariage clandestin.

## TABLE de la troisième partie

*Les Fraticelles ou Frérots..*

Cette histoire est tirée de tant d'auteurs fameux et

---

3. Il s'agit d'un ouvrage très rare, le *Chronicon* de Sigebert, dont Marie-Thérèse Hipp pense que la romancière ne l'a pas consulté (*op. cit.*, p. 149). D'ailleurs, l'*Abrégé* de Turcelin lui fournissait bien assez d'informations pour étayer sa fantaisie. Sigebert (v. 1030-1112) était un moine de Gembloux, actuellement en Belgique. Il écrivit une précieuse chronique pour la période s'étendant de 381 à 1111.

4. C'est notamment Turcelin qui a induit Mme de Villedieu en erreur, car Constance ne fut jamais religieuse. Voir la présentation de *La Religieuse*, p. 194-195.

rapportée dans un si grand nombre d'abrégés, de mémoires et de manuscrits, qu'il faudrait cette Table entière pour citer toutes nos autorités. Platus<sup>5</sup> en fait un chapitre entier, Baronius, qu'après l'Évangile on regarde comme un historien sacré, rapporte des particularités de leur débauche, où je n'ai osé exposer la pudeur de mes lecteurs. J'avoue que Hortense est une fille de mon imagination, mais il fallait bien leur donner quelque personne qui leur fournit une occasion à étaler leur doctrine. Si ce n'est pas à cette Hortense qu'ils ont dit ce qu'on leur fait dire dans les *Annales*, ils l'ont dit à quelque autre<sup>6</sup>, puisqu'ils le pensaient et que tant d'auteurs le rapportent, et je renvoie le lecteur scandalisé de cette liberté à la justification de l'Avant-propos.

### TABLE de la quatrième partie

*Les débauches de Dulcinus, ou pour parler à notre manière, de Dulcin, Prince des Lombards, et de Marguerite, sa femme. Annales Ecclésiastiques, 1310, S. Ant. Arch. de Flor.<sup>7</sup> liv. 20, et pour la commodité de toute sorte de lecteurs, Abr. de Turcel., règne de Henry VII Emp. d'Oct..*

---

5. Platus : c'est la seule référence erronée de cette Table. Il s'agit de B. Platina, historien italien du XVe siècle. Voir p. 210.

6. Clin d'œil : *Les Fraticelles* étant un démarquage du *Tartuffe*, cette « autre » est Elmire à qui l'hypocrite expose ses théories perverses.

7. Après B. A. Morrissette, Marie-Thérèse Hipp proposait (*op. cit.*, p. 149) de développer « *Arch. de Flor.* » par « *Archives de Florence* », mais les abréviations de Mme de Villedieu signifient très certainement : « Saint-Antonin, Archevêque de Florence, livre 20 » : ce personnage apparaît dans la nouvelle ; il écrit contre les Fraticelles dans sa *Summa Theologica*. Voir p. 237 et note 23.

Cette débauche est rapportée d'une manière si horrible, que j'ai cru devoir y donner une forme plus honnête. Dulcin et Marguerite avaient introduit l'usage de s'accoupler avec toutes sortes de personnes, sans choix et sans distinction. J'ai tourné cela sur le changement de maris et de femmes, qui serait une liberté aussi contraire aux lois de l'Eglise, et dont toutefois les gens d'honneur seraient, peut-être, plus capables que de l'autre. Pour ce qui regarde Nogaret, il y avait en ce temps-là un homme de ce nom, et il avait accompagné Sara Colonne à Anagnin<sup>8</sup>. Le reste est une pure fiction : mais, présupposé qu'il se fit un examen de maris mécontents et de femmes mal satisfaites, il est vraisemblable qu'on y rapporterait plusieurs histoires de ce caractère.

*Dom Père, Roi de Castille, XIV du nom. Histoire d'Esp., règne du même Roi, année 1344 ou environ jusques en 1360.*

Cette histoire est rapportée presque mot à mot, il n'y a que l'amour de Nugnez de supposé.

Si la fidélité de cette Table ne satisfait pas les lecteurs, ou qu'elle leur paraisse suspecte de quelque négligence, je les supplie de suspendre leur jugement jusqu'à ce que l'auteur des *Annales* leur soit connu. Quand ils sauront quel il est, ils jugeront qu'il mérite un peu d'indulgence sur l'érudition, et peut-être avoueront-ils qu'il y a plus de science dans cet ouvrage qu'ils n'en avaient attendu de lui<sup>9</sup>.

---

8. Voir la présentation de *Dulcin : le Dégoût*, p. 270 et note 8

9. C'est bien en effet ce qu'une lecture attentive et non prévenue des *Annales galantes* amène à constater : il y a plus de vérité dans ce recueil qu'on ne s'y attendrait et, surtout, on y goûte une mise en œuvre habile et raffinée de l'Histoire.